NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

94 N° 3 1972

La Semaine de Missiologie au service des Missions 1923-1972

J.M.

p. 309 - 313

https://www.nrt.be/en/articles/la-semaine-de-missiologie-au-service-des-missions-1923-1972-1269

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La Semaine de Missiologie au service des Missions 1923 - 1972

De nos jours est-ce une recommandation d'atteindre la cinquantaine ? Le fait est que la Semaine de Missiologie, lancée en 1923 par un scolastique jésuite, le P. Albert Lallemand, plus tard missionnaire en Inde, est entrée dans sa cinquantième année. Si elle ne s'est réunie que quarante et une fois, c'est que la drôle de guerre, suivie de la vraie guerre et des urgentes reconstructions qu'elle amena, ont imposé une suspension à ses activités.

1923 : on est au début de cette décennie miraculeuse pour les Missions qui suit la fin de la première guerre. En 1919 paraissent à la fois la première des grandes encycliques missionnaires, *Maximum Illud* de Benoît XV, et la *Katholische Missionslehre in Grundriss* de J. Schmidlin, dont l'influence sera profonde. En 1921 prend forme, à Lake-Mohong, le Conseil International Missionnaire, organisme interconfessionnel des chrétiens du Conseil International des Eglises. En 1922 est élu Pie XI, auquel ses écrits (l'encyclique missionnaire *Rerum Ecclesiae* de 1926 et tant d'autres) comme ses actes mériteront le titre de « Pape des Missions » ; l'un des premiers parmi ces actes sera de fêter solennellement le troisième centenaire de la Congrégation romaine *de Propaganda Fide* et de concentrer à Rome tout l'effort des œuvres d'appui, telle l'œuvre, française jusqu'alors, de la Propagation de la Foi. Dans le même temps, les deux pays proportionnellement les plus missionnaires du monde, la Hollande et la Belgique, tiennent chacun un premier congrès missionnaire à haut niveau : à Utrecht et à Louvain — en milieu universitaire car, pour la première fois dans l'histoire, le souci des Missions n'est plus seulement le fait de personnes pieuses qui récoltent de l'argent pour baptiser les païens.

L'effort de conscientisation missionnaire — qu'avaient fait présager dès 1911 la première chaire de missiologie, le premier périodique missionnaire scientifique, le premier institut de missiologie, tout cela à Munster — devient au cours des quelque dix années que nous évoquons une réalité internationale. Un courant nouveau, chercheur, critique et critiqué, innovateur et quelque peu batailleur, s'est développé dans l'Eglise, pour une activité missionnaire ré-étudiée et remise à jour. Ses audaces vont jusqu'à inquiéter les missionnaires eux-mêmes, gens raisonnables et pratiques ; mieux que les théoriciens ils voient les difficultés concrètes, mais sans doute perçoivent-ils moins certains signes des temps et certaines urgences qui ne souffrent point de délai : qu'il faut un « clergé indigène », comme on dit alors ; qu'il faut un « laïcat autochtone », comme on dira plus tard ; et que l'Evangile ne passera pas s'il ne revêt partout des formes de présentation et des styles de vie adaptés à la culture locale.

De fait, en 1923 est ordonné le premier évêque indien ; en 1926, les six premiers évêques chinois. En 1925 naît à Louvain l'Association Universitaire catholique pour l'aide aux missions (AUCAM), qui fondera au Congo la FOMULAC et la CADULAC, pour fournir là-bas des cadres laïcs médicaux et agricoles.

Or précisément depuis environ 1925 un jésuite belge, théologien de valeur, orateur brillant et lutteur robuste, jette tout son poids dans le débat. Non **seulement par des conférences et des écrits dont on apprécie encore aujourd'hui**

les meilleurs passages (cf. P. CHARLES, *Etudes Missiologiques*) mais en se faisant pendant vingt-cinq ans l'âme des Semaines de Missiologie, pour passer ensuite le flambeau à un de ses disciples. Jamais il ne fut président des Semaines ; mais, sous la paisible houlette bénédictine de dom Nève, Abbé de Saint-André de Loppem, il en fut le secrétaire - trésorier - organisateur - animateur - débatteur (comme dit l'anglais). Sa personnalité dynamique, son vigoureux optimisme basé sur la foi, son grand cœur tout donné aux missionnaires — même quand il les gourmandait ou les scandalisait avec un grand rire — ont dominé les Semaines. A celles-ci il donna un certain style, à la fois pénétrant et familier, qu'elles ont à cœur de conserver.

Pourtant, qui relit les comptes rendus des assemblées annuelles et plus encore qui en a partagé la vie, avec et après le P. Charles, se rend compte que, sans bruit ni proclamations révolutionnaires, les Semaines ont effectué plus d'une mutation importante. Noter l'essentiel de cette évolution peut se révéler historiquement intéressant ; y réfléchir a chance d'être apostoliquement utile.

1. Les Présidents se sont succédé, les uns siégeant de longues années, d'autres moins longtemps. Mais n'est-il pas caractéristique qu'un Abbé de monastère ait été aux origines et qu'un ancien Recteur et actuel professeur d'Université exerce présentement cette charge ? La missiologie a été « reconnue » par les Universités ; en plusieurs d'entre elles on la voit représentée par une Faculté (Rome, Grégorienne), un Institut (Rome, Propagande ; Munster ; Wurzbourg ; Fribourg ; Louvain, etc.) ou du moins telle ou telle chaire.

2. Le Bureau des Semaines, qui comportait au début un imposant déploiement de membres patrons, s'est plutôt amenuisé en nombre, ne gardant en son sein que des ouvriers décidés et efficaces : réflexe vital... Mais surtout ce Bureau — et par lui la Semaine — s'est ouvert aux autres chrétiens, dont trois représentants siègent à côté des catholiques. Heureuse conjonction du renouveau missionnaire et du mouvement œcuménique ; elle n'est pas née simplement de la nécessité de « cesser les disputes » ou de « serrer les rangs » mais au moins autant d'une vue plus profonde de la réalité ecclésiale, dans l'esprit de *Lumen Gentium.*

3. Le choix des *orateurs* a d'ailleurs reflété lui aussi, et même plus tôt, un tel œcuménisme : calvinistes, luthériens, anglicans, méthodistes ont obtenu plein droit de parole, pour l'instruction et l'édification mutuelles. Le champ des collaborations a connu un autre élargissement, symptomatique lui aussi d'une évolution générale dans l'Eglise : durant les premières années les invitations se firent plutôt « à la bonne franquette », à la faveur des occasions, des affinités personnelles ou des expériences missionnaires concrètes. Ce genre de rapporteurs n'a point disparu et ne peut pas disparaître : ils sont « la chair et la vie » des Semaines. Mais progressivement on ressentit la nécessité de réflexions plus systématiques et davantage liées aux acquisitions de la théologie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la science des religions. On a donc recouru aux spécialistes : des professeurs, mais tournés vers le réel et d'ailleurs perpétuellement ramenés au réel par les questions concrètes et les problèmes vécus de l'assistance. Combien d'entre eux n'ont-ils pas reconnu qu'à la Semaine ils n'avaient pas seulement enseigné mais appris, beaucoup appris ! Ainsi l'heureuse rencontre des expériences et des sciences reste un des idéaux des Semaines comme de toute missiologie, qui est à la fois science et art.

4. A un enrichissement dans le choix des orateurs a répondu une exigence accrue dans l'admission des *participants*. Si les débuts, toutes portes ouvertes, ont groupé jusqu'à 500 auditeurs, ceux-ci n'étaient pas tous nécessairement

qualifiés. Les 150 sessionnaires actuels sont recrutés parmi des missionnaires vraiment expérimentés et qui, souvent, occupent des postes d'importance. Il en résulte un caractère plus collectif de la recherche, qui s'exerce au moins autant par les discussions (reprises dans le volume publié dans les trois mois qui suivent la Semaine) que par les exposés méthodiques. Un groupe sélectionné est naturellement plus exigeant qu'un auditoire assez indistinct. C'est d'ailleurs la même exigence que, de plus en plus, les lecteurs des publications exercent envers le texte écrit.

5. L'évolution de la Semaine se marque enfin en deux autres aspects — les principaux, puisqu'ils regardent la substance même de l'institution : les thèmes et le style. Si l'on examine d'assez près la liste des titres qui clôt cette rétrospective, on relève, au cours des premières années, des sujets généraux gravitant autour de l'idée de *conversion* (1928-1930). Ne sommes-nous pas à l'époque du grand élan provoqué par Benoît XV et Pie XI, au temps des « conquêtes » et des « moissons » recensées en statistiques de « baptêmes » ? Dès la seconde décennie, la réflexion s'approfondit et se spécialise ; c'est que le baptême n'est qu'un commencement : il faut rejoindre en profondeur les attentes des peuples (1935), guérir leurs déviations religieuses (1936) et mûrir non seulement les individus mais les communautés en leurs hautes fonctions : mariage, famille (1934), éducation (1933), formation religieuse (1937), Action catholique (1932), joies et peines (1938). On est frappé de constater la prise de conscience progressive d'une réalité, absolument première : la famille, ses notes et ses tâches. Par le biais de cette préoccupation, on passe d'une vue assez numérique et individuelle du progrès des missions à une conception *plus collective et plus qualitative,* qui nous rapproche de l'idée d'Eglise autochtone (comme on commence à dire). La période d'après la guerre, prolongée jusqu'au quarantième anniversaire de 1962, est décidément celle des *problèmes sociaux,* qui conditionnent l'organisation des Eglises locales en route vers l'âge adulte. Ce sont, avant la lettre, maints aspects du Décret *Ad Gentes,* notamment de son chapitre troisième sur les notes des Eglises comme *groupes socio-culturels,* qu'on étudie successivement. La Semaine répond aux recherches de la sociologie qui, atteignant son « âge d'or », s'introduit dans toutes les autres sciences et notamment en missiologie. Les masses urbaines (1956) et les masses rurales (1962), que *la* Mission (au singulier, avec une certaine ambiguïté) doit affronter, sont sollicitées par des aspirations culturelles et plus largement nationalistes (1958), par les requêtes sociales du prolétariat (1953) et les promesses du communisme (1957), ainsi que par les appels de sectes religieuses proliférantes. De quelles composantes faut-il tenir compte pour construire des Eglises capables de résister aux excès en accueillant tout ce qu'il y a de bon ? Si la question n'est pas neuve, elle se pose maintenant avec acuité. Il s'agira de la famille (1946 et 1960), et notamment de la femme (1950), de l'école (1954), de la formation catéchétique (1955) et spirituelle, des œuvres sociales (1951), qui requièrent une participation active et responsable des laïcs (1952). Durant toute cette phase est souligné le rôle croissant que doit jouer mais que joue encore trop peu, à côté des prêtres locaux, un *laïcat autochtone.*

La dernière décennie est celle des bilans et des *mises en question* d'une mission restée partiellement traditionnelle dans un monde changé. Il importe de « repenser la mission » : sa nature (1965), son droit de s'exercer en vertu de la liberté religieuse (1967), sa méthode d'approche du non-chrétien (1964), notamment par le rayonnement du laïcat (1966), son style de vie dans une liturgie rénovée (1963) et jusqu'à sa « mutation essentielle », qui consiste à mourir pour que naissent, adultes et libres, les jeunes Eglises (1968). Bien que les mots soient ambigus, il faut parler ici d'une saine et raisonnable ***décentralisation, décléricalisation*** **et nationalisation des Eglises locales : néces-**

sité du temps et nature des choses. Le dernier ternaire (1969-1971), dans la lumière de *Gaudium et spes* et de *Unitatis redintegratio,* témoigne de la *dimension universelle* (on dit maintenant « planétaire ») de la mission : spirituelle, elle doit pourtant être au cœur du *développement* (1969) ; catholique, elle ne s'oppose pas aux autres mais elle se rassemble avec eux en *esprit œcuménique* (1970) pour proclamer le même Jésus-Christ : « Que son nom au moins les unisse », souhaite *Ad Gentes*. C'est dans ce vaste horizon que s'est insérée la 41e Semaine, dernière en date. Comme bien des gens, comme bien des missionnaires en ce temps, elle se demanda : « Aujourd'hui, quel missionnaire ? ». Et surtout : *quel missionnaire demain ?*

Les réponses, celles des autres et celles de la Semaine, ne peuvent être que fragmentaires ; malgré cette incomplétude, elles tendent et elles arrivent, jusqu'à un certain point, à promouvoir, clair et ferme, l'idéal missionnaire. C'est leur seul, mais grand service en une époque de troubles, de révolutions. Cependant, de 1923 à 1972, les Semaines de Missiologie ont toujours su et enseigné une autre leçon encore : c'est que la clairvoyance et la force chrétiennes s'enracinent dans un mystère de foi et d'espérance, c'est-à-dire de prière. De l'aveu des participants des plus récentes sessions, un des éléments les plus positifs est représenté par la vie, communautaire et interconfessionnelle, que mènent entre eux les semainiers, selon une liturgie d'unanimité au moins partiellement retrouvée.

Tel a été ce demi-siècle d'efforts, parfois tâtonnants, toujours incomplets, mais dont un bon nombre de personnes ont reconnu les intentions et les quelques fruits.

L'avenir, Dieu seul en est maître. Du moins peut-on souhaiter qu'avec les adaptations nécessaires l'action des Semaines puisse, tenacement et utilement, se poursuivre.

J. M.

La COLLECTION des *Semaines* : « Rapports et comptes rendus »

I - II	—	(1923-1924) pas de publication		
III	—	Les aspirations indigènes (1925)	Epuisé	
IV	—	Autour du problème de l'adaptation (1926)	Epuisé	
V	—	Les élites en pays de Mission (1927)	254 p.	60 FB.
VI	—	L'âme des peuples à évangéliser (1928)	228	60
VII	—	Les obstacles à l'apostolat (1929)	260	60
VIII	—	Les conversions (1930)	272	60
IX	—	Après la conversion (1931)	208	66
X	—	L'action catholique aux Missions (1932)	248	66
XI	—	L'éducation chrétienne aux Missions (1933)	342	75
XII	—	Mariage et Famille aux Missions (1934)	Epuisé	
XIII	—	Exspectatio Gentium (1935)	338	75
XIV	—	La sorcellerie dans les pays de Mission (1936)	Epuisé	
XV	—	Het Godsdienst-onderricht in de Missie (1937)	Epuisé	
XVI	—	La Mission et les joies populaires (1938)	448	150
XVII	—	La Famille Noire en Afrique (1947)	Epuisé	
XVIII	—	La crise des Missions (1948)	Epuisé	
XIX	—	(1949)	Epuisé	
XX	—	Le rôle de la Femme dans les Missions (1950)	276	180
XXI	—	Problèmes sociaux et Missions (1951)	un vol. 376	216
XXII	—	Rôle des laïcs dans les Missions (1952)		
XXIII	—	Les Missions et le prolétariat (1953)	252	160
XXIV	—	Questions scolaires et Missions (1954)	244	140
XXV	**—**	**Catéchèse et Missions (1955)**	**240**	**150**

XXVI	—	Masses urbaines et Missions (1956)	256 p.	150 FB.
XXVII	—	Communisme et Missions (1957)	192	100
XXVIII	—	Aspirations nationales et Mission (1958)	240	140
XXIX	—	Missions et cultures non-chrétiennes (1959)	336	160
XXX	—	Familles anciennes, familles nouvelles (1960)	272	160
XXXI	—	Devant les sectes non-chrétiennes (1961)	320	180
XXXII	—	L'Eglise devant les masses rurales (1962)	308	180
XXXIII	—	Liturgie en Mission (1963)	288	180
XXXIV	—	Approche du non-chrétien (1964)	272	180
XXXV	—	Repenser la Mission (1965)	344	200
XXXVI	—	Fonction du Laïc en milieu non-chrétien (1966)	196	200
XXXVII	—	Mission et liberté religieuse (1967)	254	200
XXXVIII	—	Liberté des Jeunes Eglises (1968)	236	220
XXXIX	—	L'Evangile au cœur du développement (1969)	302	235
XL	—	Oecuménisme en Mission (1970)	250	235
XLI	—	Quel Missionnaire ? (1971)	320	275

Depuis 1956 tous les volumes contiennent une bibliographie du sujet. — Format 23 × 15. — Les volumes sont disponibles au *Secrétariat* des *Semaines de Missiologie*. **St. Jansbergsteenweg 95, B - 3030 Heverlee (Belgique).**